

Environnement urbaine/Insalubrité

Ces bâtisses insalubres qui enlaidissent la ville



Les bâtiments insalubres en bordure de route ternissent l'image de la ville...



...et contribuent à l'insalubrité urbaine.



Chaque propriétaire ou locataire est tenu de veiller au rafraîchissement de son espace de vie.

Prissilla M. MOUITY
Libreville/Gabon

On les voit un peu partout dans les quartiers de Libreville, y compris au centre-ville censé être la vitrine de la capitale.

LA propreté est la première image qu'une ville offre à ses visiteurs. Mais Libreville, est loin d'être le cas en certains endroits de la cité. Alors que les autorités municipales s'évertuent à combattre l'insalubrité dans la capitale gabonaise, celle-ci se développe sous d'autres formes.

A côté du problème de la gestion des ordures ménagères qui jonchent de temps à autre les artères de la capitale, des eaux usées qui ruissellent le long des trottoirs, il y a aussi les édifices ou les habitations fortement dégradés et insalubres qui ne participent nullement à l'embellissement de la ville. Souvent érigés en bordure de route, ces bâtiments délabrés offrent un décor insalubre à la vue des passants. Pour mesurer l'ampleur du phénomène, il suffit d'arpenter les rues de certains quartiers, et le centre-ville de la capitale gabonaise censé être la vitrine de notre

"belle" capitale. Vous tombez à coup sûr sur des grands bâtiments à usage de bureaux et d'habitations, complètement dégradés, aux murs défraîchis, cohabitant avec des hautes herbes... Les logements des Trois-Quartiers, le campus universitaire de l'Institut africain d'informatique (I.A.I), le Camp de police... en sont la parfaite illustration. Il faut dire que l'état de dégradation de ces logements n'est pas forcément lié à la vétusté des bâtiments, mais plutôt à l'incivisme des uns et des autres, essentiellement des occupants des lieux. Il suffirait

pourtant que chacun puisse respecter les règles communes d'hygiène, en nettoyant autour et devant chez soi, en rafraîchissant la peinture de son habitation pour redonner vie et éclat à ces endroits. Des gestes banals et simples qui contribueraient, un tant soit peu, à l'assainissement de son cadre de vie, mais aussi à l'embellissement de la ville. En zone urbaine comme au village, la propreté passe nécessairement par l'appropriation de certaines règles d'hygiène, de savoir-vivre, mais aussi par le respect des normes établies par les autorités municipales, en charge du main-

tien d'un environnement sain. Et même si l'on a l'impression que la municipalité n'a pas le regard sur ces habitations insalubres qui enlaidissent la ville, il existe pourtant des mesures qui avisent chaque propriétaire ou locataire à maintenir son espace vital dans un état de propreté permanent. « En matière d'entretien de l'espace occupé, l'article 00310/PE/CL/SG/DGAAJ/DR complétant l'arrêté N°001/2000/PE/CL, portant règlement sanitaire publique pour la commune de Libreville stipule en son article 61 que chaque propriétaire ou locataire de

terrain bâti ou non bâti a l'obligation d'entretenir toute l'étendue de sa concession, y compris les trottoirs et les caniveaux ouverts ou recouverts», a souligné la directrice générale de l'Environnement à la mairie centrale de Libreville, Alix Bertille Sougou Latsière. Les Librevillois ont-ils connaissance d'un tel texte ? Le service d'hygiène qui le faisait appliquer dans les premières décennies de notre Indépendance se doit d'abord d'organiser des séances de sensibilisation à l'attention des populations avant de passer à la phase de répression. La seule voie qui vaille.

Humour

Alain Marokou : "Je me repose, mais je continue de travailler dans l'ombre"

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Très peu prolifique ces derniers temps dans la production des sketches et DVD, l'artiste-humoriste gabonais, l'un des plus anciens de sa génération, que nous avons sorti de sa réserve, explique qu'il s'agit tout simplement d'une attitude stratégique pour redéfinir la suite de sa carrière et mieux peaufiner et repositionner les projets en gestation dans son "laboratoire" artistique.

L'union. Après le sketch "Léon Mba accueille Georges au paradis", le public n'a plus beaucoup vu vos productions sur le marché artistique. Avez-vous mis un terme à votre carrière ? Y a-t-il une explication à ce silence ?

Alain MAROKOU : "C'est un repos que je me suis imposé. Mais un repos qui n'en est pas un, en réalité. C'est une forme de travail au contraire. Car, même si je ne suis plus très visible dans les bacs et en nouvelles productions, je continue de travailler dans l'ombre. Il ne faut pas trop faire de bruit, ne pas tout dire (rires). Aujourd'hui, j'ai mis en place une structure culturelle pour la promotion des œuvres et la valorisation du tourisme. Elle est bien assise au plan juridique et sera situé, pour un début, au quartier Derrière-l'hôpital. Pour ce genre de travail donc, j'avais réellement besoin de prendre une petite pause, afin de tout ficeler correctement, voir comment les choses fonctionnent et évaluer la manière dont le démarrage pourrait s'opérer le moment venu. Je vous assure que cette structure, une fois sur pied, permettra aux artistes de se produire et de se promouvoir, parce que j'ai remarqué que la vente de la musique et la

cinématographie gabonaises est laissée aux mains des expatriés.

De nouvelles productions de vous sont-elles prévues ? Si oui, lesquelles ?

Je me suis reposé et j'ai pris tout mon temps pour faire la suite de "Léon Mba au paradis". J'attends juste le bon moment pour la sortir. Beaucoup de personnes ont cru, en écoutant la première partie de ce sketch, qu'il s'agissait de Wor Wor na Wor Wor, alors que ce n'est pas le cas. Wor Wor na Wor Wor m'imite comme moi j'imitais, autrefois, le défunt Dekombel. Je me suis créé, peu après, un style à la suite d'une observation que m'avait faite le journaliste Paul Mbadinga Matsiendi. Celui-ci m'avait fait asseoir un jour, au terme d'une prestation, et conseillé de tourner définitivement la page de Dekombel. Au départ, j'avais mal pris cette remarque et je pensais que M. Mbadinga Matsiendi était contre moi. Mais, au fil des années, j'ai réalisé qu'il avait raison. C'est à partir de là que je me suis décidé à me façonner ma propre identité et à travailler pour cela. Parce quand j'imitais Dekombel, les gens m'appelaient petit Dekombel. Il fallait que je me défasse de cette image.

Comment jugez-vous le niveau de la nouvelle génération d'humoristes tels que Defunzu, Dibakou, Manitou ou encore Yann Koko ?

A mon avis, les jeunes humoristes ont du talent. Mais leur défaut, c'est qu'ils ne vont pas vers les grands. Chaque fois qu'il m'était donné de prester dans le passé, je me dirigeais toujours vers les aînés tels que Hilarion Nguema, Martin Rompavet ou encore le défunt Mackjoss pour recueillir leur point de vue. C'est ce qui m'a permis de m'amé-



Alain Marokou : "les jeunes humoristes ont du talent. Mais le défaut, c'est qu'ils ne vont pas vers les grands".

liorer et de voir les points à changer. Mais aujourd'hui, les jeunes n'acceptent plus de remarques ou des critiques. Alors que c'est par là qu'on grandit et qu'on perce. Ils se contentent juste d'être publiés dans un ou deux médias pour se dire au top et suffisamment armés pour évoluer tout seul. Defunzu est issu du label "Rire à gogo" lancé par Michel Ndaot et qui s'est disloqué il y a quelques années. J'étais allé vers lui pour lui demander de garder ce concept avec son coéquipier, même s'il voulait évoluer en solo. Cela conforterait la crédibilité du label et garderait la notoriété acquise au fil des années. Mais malgré ce conseil, il s'en est allé et Dibakou est resté seul avec le label. Ce qui est bien aujourd'hui, c'est que Defunzu évolue bien à l'international et fait honneur à notre pays. Il faut maintenant qu'il transporte davantage notre humour et qu'il le

rende vendable. Parce que si les Ivoiriens parviennent, de nos jours, à faire rire le monde entier, c'est parce qu'ils présentent ce qu'ils ont de spécifique. Donc, c'est à nous aussi de présenter le nôtre, de le remodeler et ça pourra aller. Dibakou, lui aussi, est également très talentueux, mais n'est pas seulement assez soutenu. Le jour où il trouvera la bonne branche, il fera très mal. Les plus jeunes tels que Manitou et Yann Koko font déjà leurs preuves à l'international, en essayant de suivre Defunzu. Mais je crois qu'ils doivent revenir vers les vieillards pour s'enrichir culturellement.

Croyez-vous que Libreville puisse devenir un jour la capitale de l'humour ?

Si l'idée d'organiser un grand festival d'humour à Libreville germe dans les esprits, on n'a pas besoin de faire appel aux artistes d'autres pays pour compter attirer du monde et faire le plein d'une salle. Juste avec les talents gabonais, le compte va être atteint. Il y a tellement de jeunes dans notre pays capables de relever un tel défi et même de tenir le coup s'il s'agissait de faire le tour du Gabon. J'ai fait mes débuts avec l'appui du défunt Franck Adande qui travaillait à l'ancienne RTG 2, dans les années 1988. J'étais de tous les déplacements : socioculturels, politiques, à caractère ludique et même lors des réjouissances populaires. A cette époque-là, il fallait avoir de la prestance pour captiver les foules. J'ai animé plusieurs émissions radio à l'époque. Aujourd'hui, j'ai décidé de les suspendre. Je suis satisfait du parcours que j'ai effectué avec également plusieurs rôles dans divers films tels que l'Auberge du salut et ceux des studios Montparnasse de Melchy Obiang. La presse devrait faire son travail en apportant des critiques lorsqu'il le faut. Cela aiderait la culture gabonaise à avancer.